

OBJECTIF

Sigma 3,5-4,2/21-35 mm

Gamma II contre Gamma I

Avec un judicieux usage des verres et une déconcertante simplicité mécanique, Sigma a produit un zoom ultra-grand angle aux performances hors du commun.

Sans doute l'avez-vous constaté à la lecture des récents tests d'objectifs de PhotoMagazine: chez les opticiens indépendants, l'heure est au professionnalisme: Angénieux 3,5/70-210, Kiron 2,8/105 Macro, Sigma 3,5-4,5/50-200 mm Apo, Tokina 2,8/60-120 mm. Ces objectifs énumérés ici sont tous de haut niveau. Pour les performances mais aussi pour le prix. Curieusement, les fabricants de boîtiers sont davantage attirés par des produits plus simples, comme les 35-70 mm. En fait, ce sont surtout les objectifs de haut vol qui font recette et justifient un renouvellement technologique autre que de présentation.

Le premier objectif «pro» de Sigma fut le Widerama 3,2/18 mm (1977) ultérieurement proposé à l'ouverture de f/2,8 et recalculé début 1984, à partir d'une remarquable qualité optique de départ. Sigma est une firme extrêmement audacieuse, qui se lança la première dans l'aventure du zoom Gamma 3,5-4,2/21-35 mm dès 1980.

Avec quatre ans d'avance sur son premier et unique concurrent réel: le Canon FD 3,5/20-35 mm «L» apparu à la PMA de 1984. Au fur et à mesure du test optique, nous comparerons, chiffres à l'appui, le modèle actuel Gamma II au Gamma premier modèle. Quant à tous les autres constructeurs, eh bien ils en sont prudemment (mais à tort je pense) restés à des 24-50 mm quand ce n'est pas à des 24-35 mm. Lorsqu'on a déjà dans son fourre-tout soit un 50 mm, soit un zoom standard, le 21-35 mm constitue un plus certain par rapport au 24-50 mm.

Ce zoom n'est pas macro. Dommage pour les fanatiques des maquettes et dioramas, mais un mode rapproché aurait peut-être compliqué l'objectif ou fait chuter sa qualité. Curieusement pour un zoom ultra-grand-angle, il est à pompe (le premier était à deux bagues), ce qui en facilite un peu l'usage. La MAP ne fait pas tourner le bloc avant, ce qui permet l'adaptation de

tous polariseurs et filtres à effets (pourvu qu'ils soient extra-plats, vignettage oblige) et du parasoleil métallique échancre à baïonnette. Cet accessoire donne un look superbe à ce zoom. Il protège plus la lentille avant des chocs et des doigts qu'il n'est idéalement efficace contre les réflexions parasites. La pompe et le montage à guidage rectiligne du bloc avant font que ce dernier a un jeu non négligeable. Pourtant le banc FTM ne nous a révélé que très peu de décentrement.

Le barillet est entièrement en alliage d'aluminium fort épais, d'une finition exemplaire et seul un petit anneau, la bague des diaphragmes et le cache arrière sont en polycarbonate. Le fonctionnement est des plus onctueux. La baïonnette est en laiton d'une seule pièce. Elle existe en monture Pentax KA mais malheureusement elle a





perdu sa fourchette externe de couplage sur Nikon. Le preselcteur, en acier, est monté sans billes. Les ouvertures sont crantées en demi-valeurs sur toute leur étendue, mais le décalage d'ouverture avec la focale n'est pas du tout explicite : il est seulement rappelé par une table très petite et située sous l'objectif. L'échelle de profondeur de champ multifocale, avec repère IR, est très appréciable. Un étui bien rigide est fourni.

Comment ça marche ?

O stupeur ! Ce zoom fonctionne exactement comme un 35-70 mm courant : la MAP déplace le seul groupe frontal, et de 21 à 35 mm les deux groupes extrêmes se rapprochent. C'est donc plus simple que le premier 21-35 Sigma qui était à trois blocs mobiles. Et il n'y a pas non plus le double système de MAP et la lentille asphérique du 20-35 Canon.

Passons aux performances optiques. Les nombres cités ci-dessous, correspondant aux paires de lignes pour 40% de contraste, permettent de se rendre compte du progrès accompli par rapport au premier modèle (valeur indiquées entre parenthèses). Dès la pleine ouverture, en

ment le meilleur diaphragme. $f/8$ constitue le meilleur compromis général. Sur les bords, l'image est, à son optimum, excellente à 21 et 28 mm, à la limite vraiment bon/excellent à 35 mm. Dans les six configurations de test, on dénombre respectivement à 21 mm centre/bord, 28 mm centre/bord et à 35 mm centre/bord 110 (49)/65 (55), 81 (66)/76 (49) et 60 (75)/60 (41) paires de lignes.

Le progrès est donc bien visible même si le précédent modèle surpassait déjà bien des zooms actuels de focales extrêmes beaucoup plus courantes.

Sur les bords, en orientation sagittale, les courbes pour 21, 28 et 35 mm sont respectivement vraiment bonne, correcte et passable avec 47 (25), 40 (20) et 24 (12) paires de lignes. Là encore, l'avancée est spectaculaire.

La diffraction est normale. Les courbes pour $f/16$, 22 et 32 (focale 35 mm seulement) sont respectivement vraiment bonne, correcte et passable.

L'ouverture réelle T est effectivement de 3,5 à 21 mm et 4,2 à 35 mm, alors que



PHOTOS MICHEL SOLER

Le coin du technicien

Type : zoom ultra-grand-angle.

Mise au point : 0,5 m à l'infini

Ouvertures : crantées en demi-valeurs de 3,5 à 22. (F = 21 mm), 3,8 à 27 (F = 28 mm), 4,2 à 32 (F = 35 mm).

Construction : 12 lentilles/12 groupes.

Dimensions : 75 x Ø 82 mm, filtres Ø 77 mm, 450 g.

Accessoires fournis : bouchons AV et AR, parasoleil échancré métallique à baïonnette, étui rigide en simili-cuir.

Montures disponibles : Canon (BL), Minolta (sauf X 7000), Nikon AI, Olympus OM, Pentax KA (compatible Ricoh XR-P). En préparation : Contax, Fujica AY, Konica, Leica R4 et Ø 42 mm à vis.

Prix public approximatif : de l'ordre de 3000 F avec garantie cinq ans pièces et main d'œuvre, transmissible en cas de revente.

La photo de gauche représente une vue du Château de Chantilly prise en utilisant le zoom en position 21 mm, à pleine ouverture et à focale 3,5 alors que la photo de droite représente toujours le même château, photographié du même endroit, mais cette fois en position 35 mm, et également à pleine ouverture. Il est à noter que le piqué et le contraste, déjà excellents, deviennent encore meilleurs lorsque l'on diaphragme.

toutes focales, sur les bords comme au centre, on est assuré d'une image de haute qualité. D'après nos courbes-types, et aux focales 21, 28 et 35 mm (au centre puis sur les bords, dans chaque cas), les performances sont exceptionnelles, vraiment bonnes, excellentes et à la limite correct-passable. Dans ces conditions, la définition est respectivement de : 111 (33), 37 (36), 81 (61), 46 (34), 60 (75) et 29 (27) paires de lignes. L'amélioration par rapport au précédent modèle est donc très nette. La meilleure ouverture est, respectivement dans les six cas énumérés ci-dessus, $f/3,5-5,6$, 11, 3,8, 8, 4,2, 11. C'est donc la pleine ouverture qui est au centre, systématique-

sur le précédent modèle l'ouverture maximale variait de 4 à 4,5.

Ainsi, pratiquement sur tous les points, le nouveau Sigma 3,5-4,2/21-35 mm se montre nettement supérieur au (déjà remarquable) précédent modèle, toujours sans équivalent chez les indépendants. Ces admirables résultats sont obtenus à l'aide d'un mode de translation optique très simple sans surface asphérique, mais sans doute à l'aide de verres top-niveau. Ils attestent du spectaculaire progrès effectué par les zooms, chez Sigma en particulier, depuis quatre ans.

Lionel Gérard Colbère